



108



Le pouvoir de suggestion de Bénédicte Dussère

Le clair obscur, la matière, les transparences, les traces... que fait naître Bénédicte Dussère révèlent la lumière dans des paysages revisités par son imaginaire... qui fait généreusement écho au nôtre. Des œuvres aux ambiances mystérieuses devant lesquelles vivre une expérience bouleversante.

Par Gabrielle Gauthier

Entre abstraction et figuration, les œuvres de Bénédicte Dussère révèlent l'émotion d'un instant, celle liée à un paysage, une ambiance, un lieu, un moment de vie,

dans lesquels surgit parfois une silhouette. Son travail, entre mémoire et imagination, suggère mais n'impose pas. Cette liberté, l'artiste l'offre au regardeur sans retenue, permettant

1 *Brume de Mer*, 2016, huile sur calque (oil on layer), 58 x 47 cm.

2 Bénédicte Dussère.

3 *La Légèreté*, 2018, huile sur toile (oil on canvas), 116 x 89 cm.

4 *Forêt Imaginaire*, 2017, huile sur bois (oil on wood), 22 x 16 cm.

Je travaille sur les émotions, celles que nous éprouvons tous, au point de devenir universelles.

à chacun d'imaginer l'histoire tracée sur la toile, entraîné vers l'ailleurs par le noir tantôt présent, tantôt absent.

Votre palette est dominée par le noir et le blanc...

À l'exception des bleutés et des gris, je n'ai jamais utilisé la couleur. Un jour, alors que je préparais une exposition, j'ai décidé d'opter uniquement pour le noir, seulement le noir, pas de blanc, le blanc étant la toile qui apparaît derrière la matière.

La lumière est pourtant au cœur de votre travail...

Ce n'est pas un paradoxe car la lumière vient de l'ombre, de l'obscurité. Sans noir, la lumière n'apparaît pas ; elle n'existe que par contraste. Et c'est ce qui m'intéresse. Je travaille la matière pour découvrir petit à petit la lumière, le blanc de mon support, en diluant plus ou moins toutes sortes de noirs sortis du tube et en y ajoutant toujours quelque chose : de l'ocre ou du bleu par petites touches, des pigments pour créer une matière plus dense...

Qu'est-ce qui vous fascine tant dans le noir ?

Le noir suggère ! Étant donné que je travaille à partir de sensations, le noir révèle davantage les sentiments intérieurs. En travaillant la couleur, je ne pense qu'à elle, perdant ainsi mon émotion, mon sujet, mon histoire. Avec le noir, je me sens libre de ma matière, ce qui me permet d'aller plus loin dans mes sensations. Le noir correspond à mon regard sur la vie et le monde, plein de mystères... Il me permet de suggérer et non d'imposer, traçant pour les regardeurs des ambiances qu'ils aiment et qu'ils reconnaissent, dans lesquelles ils se retrouvent. Et j'espère qu'ils se promènent dans mes toiles.

Qu'expriment vos toiles ?

Je réinterprète les images ancrées dans mon esprit, notamment des paysages dans lesquels se promener, se projeter éventuellement, imaginer... Je travaille sur les émotions pures, que j'aime partager. Ces émotions, nous les éprouvons tous, que l'on soit devant un paysage, une scène de rue, un moment de vie... au point de devenir d'une certaine façon universelles. Dans mes œuvres, je parle de promenades, de mémoire, de souvenirs... mais sans tomber dans la nostalgie ! N'est-ce pas fait en grande partie de souvenirs ? Souvenirs d'un lieu, d'un paysage, d'un environnement... dont certains changent notre vie.



109





À voir
L'exposition « L'instant d'avant » présentera le travail de Bénédicte Dussère et Emmanuel Gatti.
Du 16 janvier au 15 février 2020
Galerie Art&Craft
32 boulevard du Général Jean Simon
75013 Paris
galerie-artandcraft.com

5 Fleurs, 2018, huile sur calque (oil on layer), 30 x 30 cm.

6 Paysage, 2019, huile sur toile (oil on canvas), 130 x 97 cm.



Comment travaillez-vous ?

Je me raconte des histoires sur des choses que j'ai vues, des événements de ma vie, des émotions, le monde extérieur... et je les transpose sur la toile. Elles s'imposent à moi. Pour les exploiter jusqu'au bout, je travaille en série : quatre, cinq, six toiles sur un même thème. Un tableau ne me suffit jamais. Souvent, il m'entraîne vers un autre... L'état d'artiste n'est-il pas à la fois d'être dans le monde et un peu à l'extérieur, comme décalé ?

À travers vos paysages, l'eau semble importante pour vous. Est-ce la raison de la fluidité de vos créations ?

La mer, qui a quelque chose de très humain, est effectivement une obsession. Elle peut être effrayante, brutale, incontrôlable mais aussi douce, caressante, rafraîchissante... En Bretagne, les marées, les changements de temps, d'atmosphères... m'évoquent les humeurs humaines. J'adore la ville, je suis d'ailleurs très citadine mais, régulièrement, j'ai besoin de me couper du monde, de me retrouver dans de grands espaces naturels. Cela m'apporte une autre vision. Face à la mer, le ciel et l'eau se confondent, l'horizon est infini... Cela m'évoque l'ouverture,

les voyages... Devant cette immensité, on peut avoir une impression de vide et pourtant, la mer est plus peuplée que la terre. Elle grouille de vie. Peu de personnes en ont conscience parce que ce n'est pas visible. Cette évasion mais aussi ce mystère, je les retranscris dans mes tableaux. La mer conduit ainsi probablement mon geste de peintre, très proche du va-et-vient de l'eau.

Les paysages urbains ne vous inspirent pas...

Moins, même s'il m'est arrivé d'en faire. En ville, on se croise sans se connaître. Ce qui m'intrigue, ce sont les fenêtres éclairées sans que l'on sache qui est derrière. J'imagine la vie des silhouettes que l'on distingue. Un furtif échange entre les personnes à l'intérieur et celles à l'extérieur.

L'humain n'apparaît pas toujours dans vos toiles, tout en étant présent...

Effectivement, l'humain peut être présent sur la toile avec notamment des personnages ou silhouettes suggérés qui contemplent, se promènent ou vont quelque part. L'humain est aussi derrière et devant la toile dans l'émotion, la réflexion.

Votre geste est particulier, prégnant et continu. Pouvez-vous nous en parler ?

Mon geste est assez physique, très ample, notamment pour les grands formats. Je travaille avec de grandes brosses. Je fabrique parfois moi-même de grandes raclettes. Je trace directement avec la peinture, sans esquisse, et c'est en diluant plus ou moins la matière que je dessine, réutilisant certaines traces. À moi de donner une forme à cette matière, à moi de l'emmener... bien qu'elle m'emmène aussi. Puis quelque chose m'échappe. Dans mon travail, tout n'est pas contrôlé ou contrôlable. Mon mouvement, qui enlève de la matière pour suggérer et non imposer, correspond aux promenades, aux errances, comme si je me promenais dans la toile.

Pourquoi peignez-vous sur toile mais aussi sur calque ?

Je choisis le support en fonction de la matière que je souhaite obtenir. Je peins sur calque épais, translucide, pour apporter lumière et transparence. Le calque est particulièrement lisse, ce qui donne une matière assez fine. Il me permet de travailler longtemps puisque la matière ne s'incrute

pas, faisant ainsi apparaître des transparences, toujours dans l'idée de suggérer. J'essaye de retrouver cette finesse avec un mélange de lin et de synthétique pour des toiles sans grain, lisses.

Votre inspiration est-elle différente par rapport à ces deux supports ?

Mon inspiration varie surtout en fonction du format. Certains sujets s'imposent sur de petits formats, d'autres sur de grands formats, même si l'on retrouve mes thèmes de prédilection quel que soit le format. Souvent, une série se décline sur toiles, sur calques, et je passe continuellement du petit au grand format. D'un coup, je me sens à l'étroit et j'éprouve le besoin d'aller voir en grand...

Peut-on dire que vos œuvres se situent entre abstraction et figuration ?

Étant donné que je ne travaille pas du tout sur le motif, je suis toujours à la limite entre abstraction et figuration. Ce que j'aime avant tout, c'est suggérer. Certaines toiles sont ainsi plus abstraites, avec toujours quelques éléments reconnaissables, d'autres plus figuratives.



112

Bénédicte Dussère's power of suggestion

Clair obscur, substance, transparency, traces... generated by Bénédicte Dussère reveal light in landscapes revisited by her imagination... and freely echoing our own. Pieces bathed in a mysterious ambiance, for a startling experience in front of the canvas.

By Gabrielle Gauthier

Must-See

The exhibit "L'instant d'avant" ("The instant before") will present the work of Bénédicte Dussère and Emmanuel Gatti. From January 16 to February 15, 2020 Galerie Art&Craft 32 boulevard du Général Jean Simon 75013 Paris galerie-artandcraft.com

On the borderline between abstraction and figuration, Bénédicte Dussère's works reveal the fleeting emotion of an instant, stirred up by a landscape, an ambiance, a place, a moment of life, in which sometimes a silhouette looms. Her work,

oscillating between memory and imagination, suggests but does not impose. The artist offers this freedom up to the viewer without holding back, allowing each person to imagine his own story traced on the canvas, leading him far away into the black, as soon present as absent.



113

I work on emotions, the ones we all experience, to the point that they become universal.

Your palette is dominated by black and white...

With the exception of some bluish and grey hues, I've never used color. One day, while I was preparing an exhibition, I decided to opt exclusively for black, only black, no white, the white was the canvas that appeared behind the paint.

Yet light is at the heart of your work...

It's not a paradox to say that light comes from shadow, from

obscurity. Without black, light can not appear, because it can only exist by contrast. That is what interests me. I work with the material to discover light little by little, the white of my surface, by diluting more or less all sorts of blacks from tubes and by always adding something : a little ocre or blue, just a touch, a bit of pigment to create a denser material...

What is it about black that fascinates you ?

Black is suggestive! Because I work from sensations, black reveals more internal feelings. When I work with color, I only think about the color, and so I lose my own emotion, my subject, my story. With black, I feel freed from my material, which allows me to go further in my sensations. Black corresponds to my vision of life and the world, full of mysteries... It allows me to suggest and not impose, outlining ambiances for the viewer which they like or recognize, where they can rediscover themselves. And I hope that they can wander around in my paintings.

7 *Mer*, 2016, huile sur calque (oil on layer), 58 x 45 cm.

8 *Fenêtre sur Cour*, 2018, huile sur bois (oil on wood), 27 x 22 cm.



114



115

What do your paintings express ?

I reinterpret images rooted in my mind, notably landscapes to stroll around, enter into, imagine... I work off of pure emotions that I like to share. These emotions, we all experience them, if we are looking at a landscape, or a street scene, a moment in our lives... to the point where they somehow become universal. In my work, I talk about walks, memory and our own memories, but without getting stuck in nostalgia! Aren't we made up, in a big part, of memories ? Memories of a place, a landscape, an environment... some of these change our lives.

How do you work ?

I tell myself stories about things that I have seen, events from my life, emotions, the outside world... and I transpose them on the canvas. They impose themselves on me. To exploit them to the utmost, I work in series : four, five, six paintings on the same theme. One painting is never enough. Often, it leads me to another... Isn't the state of the artist to be in the world and at the same time a little outside of it, a little out of sync ?

Looking at your landscapes, it seems like water is important for you. Is that the reason your creations are so fluid ?

The sea, which has something very human about it, is actually an obsession. It can be terrifying, brutal, uncontrollable, but also soft,

caressing, refreshing... In Brittany, the tides, the changes in the weather, the atmospheres... they remind me of human moods. I love the city, I really am a city girl, but I regularly need to cut myself off from the world, to find myself in big open natural spaces. It brings me another vision. Looking out to sea, the sky and the water merge, the horizon is infinite... It evokes an opening for me, travels... In front of this immensity, we can feel an emptiness and yet, the sea is more populated than land. It is swarming with life. Few people are aware of this because it isn't visible. This evasion but also this mystery is what I rewrite in my paintings. The sea probably also guides my movement in painting, very similar to the ebb and flow of water.

Urban landscapes don't inspire you...

Less so, even if I have done a few before. In the city, we cross paths without knowing anyone. What intrigues me are the lighted windows, where we don't know who is behind. I imagine the life of silhouettes that we can distinguish. A furtive exchange between people inside and those outside.

Humans do not always appear in your paintings, but they are always present...

Indeed, man can be present on the canvas, particularly with characters or suggestions of silhouettes which contemplate, wander or are on their

way somewhere. Man is also behind and in front of the painting in the emotion, the reflection.

Your movement is particular, pregnant and continuous. Can you tell us a bit about it ?

My movement is pretty physical, very ample, especially for large format works. I work with big brushes. Sometimes I make my own big scrapers. I make my line directly with the paint, with no outline, and by diluting more or less the material that I draw, reusing certain lines. It's up to me to give a form to this substance, to lead it somewhere... although it also leads me. Then something gets away from me. In my work, not everything is controlled or controllable. My movement, which removes material to suggest and not impose, corresponds to promenades, wandering, as if I went wandering in the painting.

Why do you paint on canvas but also on layer ?

I choose my surface in function of the material I hope to achieve. I paint on thick, translucent layer to bring light and transparency. Layer is particularly smooth, which gives a thinner material. It allows me to work

longer because the material doesn't get stuck, letting transparencies appear, still in the idea of suggestion. I try to find a finesse with a mix of linseed and synthetic for smooth, grain-free canvases.

Is your inspiration different for the two different surfaces ?

My inspiration varies mostly in function of the format. Certain subjects are better suited for small formats, others for large formats, even if you can find my favorite themes whatever the format. Often, a series includes works on canvas, on layer, and I continually change from small to large format. Suddenly, I feel boxed in and I need to see it bigger...

Can we say that your works are on the frontier between abstraction and figuration ?

Given that I don't work on the motif at all, I am always on the border of abstraction and figuration. What I love best is to suggest. So certain pieces are more abstract, still with some recognizable elements, and some are more figurative.

9 *De Passage*, 2016, huile sur calque (oil on layer), 45 x 58 cm.

10 *Paysage*, 2019, huile sur toile (oil on canvas), 130 x 89 cm.

11 *La Fragilité*, 2018, huile sur calque (oil on layer), 80 x 120 cm.